

## L'Acadie actuelle et ses créateurs

Gérald Leblanc

---

Tracer un espace culturel

Numéro hors-série, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41840ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Leblanc, G. (2002). L'Acadie actuelle et ses créateurs. *Liaison*, 6–9.



Photo : Archives Liaison

## L'Acadie actuelle et ses créateurs

Gérald Leblanc

**Depuis 1963**, avec la création de l'Université de Moncton, une génération d'Acadiennes et d'Acadiens a grandi en s'interrogeant sur son passé et sur son devenir. Dans cette mouvance, des artistes ont proposé une nouvelle façon de (nous) voir, en créant un discours, une version sensible de notre réalité, de nos aspirations, de nos rêves.

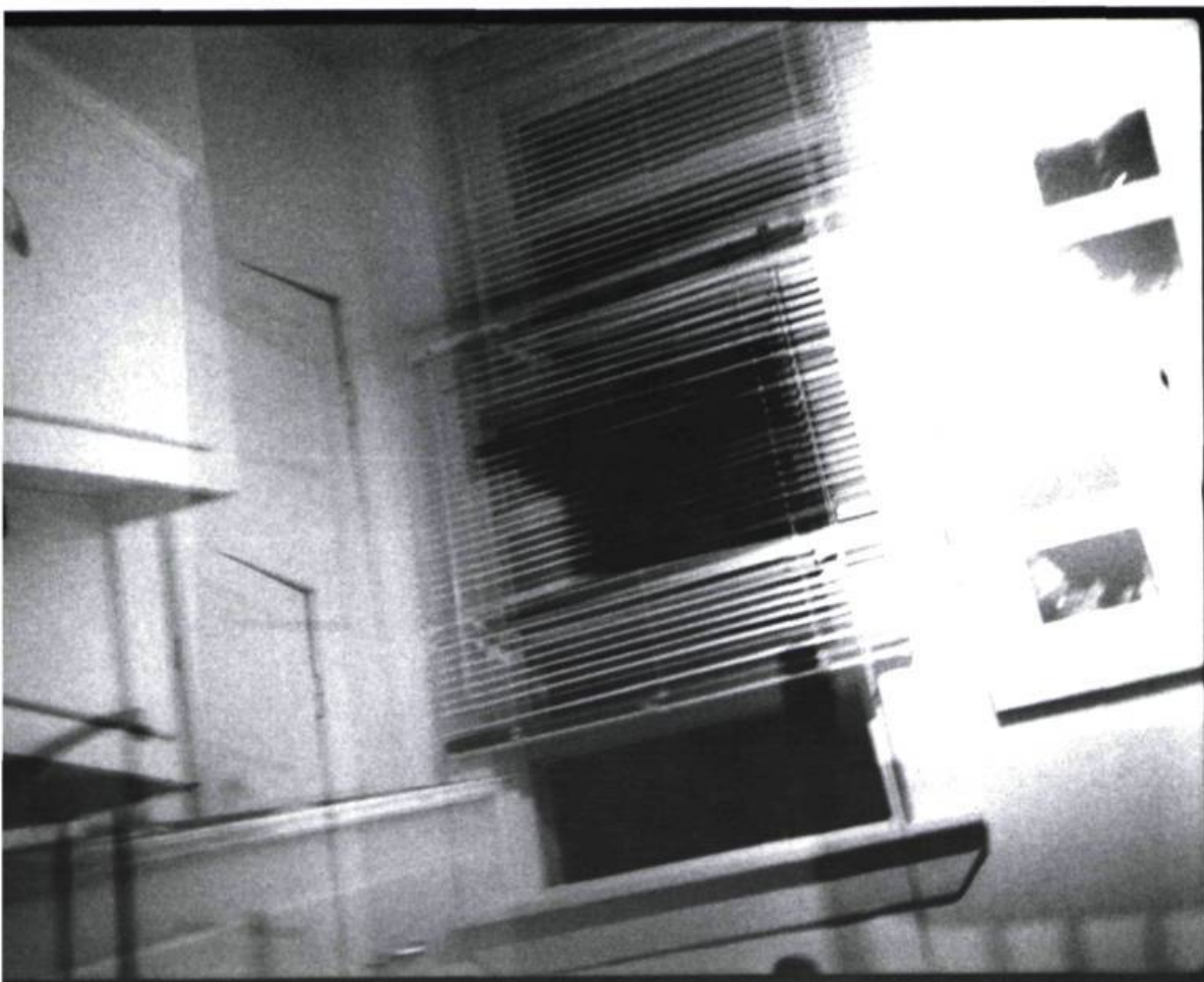
Aujourd'hui, de nombreux artistes, arrivés à maturité depuis un bon moment, se sont taillé une place auprès du public en Acadie. Certains ont réussi à obtenir une audience à l'extérieur des provinces Maritimes. En écriture, nommons France Daigle, Serge Patrice Thibodeau, Dyane Léger, Herménégilde Chiasson. En arts visuels, Yvon Gallant, Paul Édouard Bourque, Roméo Savoie, Jacques Arsenault. En musique, nous avons connu le phénomène du groupe 1755 des années 70-80; aujourd'hui Marie-Jo Thério a pris la relève. Il y a bien sûr les artistes établis tels Zachary Richard, Édith Butler et Angèle Arsenault, ainsi que l'écrivaine Antonine Maillet, mais nous consacrons cet article à la relève en premier lieu.

En 2002, il existe en Acadie, à Moncton principalement, une génération entre la vingtaine et la trentaine qui se démarque radicalement de la génération précédente. Bien entendu, cette

génération existe parce qu'une génération précédente a posé les bases d'une infrastructure avec laquelle elle a pu évoluer, et ça, la relève le reconnaît.

Cette nouvelle génération de créateurs ne répond plus au discours identitaire, toutefois. Elle s'occupe surtout de défendre le bien-fondé de ses œuvres, sans nécessairement porter le poids du «pays». Ces artistes d'aujourd'hui, peu connus dans certains cas, s'identifient comme Acadiens ou Acadiennes sans en faire un plat. (Ce n'est qu'une question de temps avant qu'on découvre ces artistes; il y en a qui vont percer.) En d'autres termes, «l'acadienneté», le simple fait d'être Acadien ou Acadienne, s'avère un acquis et non une problématique.

Allons y voir de plus près. En musique, les noms qui s'imposent sont Zéro° Celsius, El Fuego, Les Païens et Mathieu Dastous. Les styles de musique



Photos : François Dufresne

varient selon ces formations, allant de la chanson genre cabaret éclaté aux rythmes de danse salsa des uns, jusqu'aux accords jazzés des autres, mais la plupart d'entre eux ont «jammé» ensemble au cours de divers événements, à plusieurs reprises d'ailleurs. Symbiose et sympathie. Le courant passe.

Dans cet univers mouvant et mouvementé de la musique, les plus énergiques et omniprésents sont incontestablement Les Païens. On les retrouve souvent à un lancement, un vernissage, une soirée d'ouverture de festival, et comme trame sonore de l'état d'esprit d'un milieu, on ne saurait faire mieux. Outre le goût de jouer en public, le trio travaille de façon intensive en studio et nous livre des albums remplis de surprises. Le dernier paru, *Zrn'T'rn* — vous avez bien lu — constitue le premier volet d'une trilogie. La palette musicale du groupe est vaste, allant du clin d'œil à Frank Zappa aux références country des années 50, en remontant la pente des influences jazz/rock. Depuis cette culture musicale impressionnante, l'improvisation est un moteur puissant de leur création. Comme le soulignait il y a deux ans le journaliste Robert Bourgeois dans *L'Acadie NOUVELLE*, «[...] c'est cool d'être païens à Moncton».

En théâtre, il y a la coopérative de théâtre l'Escaouette (à Moncton) et le Théâtre populaire d'Acadie (Caraquet), qui font de la création (exclusivement dans le cas du premier, avec un peu plus de répertoire dans le cas du deuxième). Des expériences de coproduction avec des troupes de l'extérieur de l'Acadie (de l'Ontario et du Québec, notamment) ont donné des résultats fort intéressants. C'est un signe des temps, et d'ouverture, bien entendu, que de telles expériences aient lieu.

Sur un plan plus innovateur, le collectif Moncton Sable représente ce qu'il y a de plus expérimental dans le théâtre d'ici. Depuis 1998, dans une sorte d'esthétique de laboratoire, ils ont présenté quatre créations s'inspirant de textes de France Daigle (*Moncton Sable*, *Craie*, *Foin* et *Bric-à-brac*). Ils s'affairent à peaufiner leur prochaine production, basée sur un texte de Paul Bossé.

Côté cinéma, le milieu attend des fictions qui tardent à venir. Deux cinéastes au début de la trentaine, Christien LeBlanc et Paul Bossé, ont tout de même réalisé une télé-série pour jeunes (présentée sur les ondes de TFO l'année dernière), *Lunatique*, qui s'inspirait librement du genre science-fiction. Autrement, les documentaires sont toujours à l'avant-plan.

«Cette nouvelle génération de créateurs ne répond pas à une identité [...] Elle s'occupe surtout de défendre leurs œuvres, sans nécessairement porter le poids de

Il y a tout de même Rodrigue Jean qui nous a donné deux films de fiction coups de poing, *Full Blast* et *Yellowknife*.

En littérature, des voix inédites continuent de prendre forme. À titre de directeur littéraire des Éditions Perce-Neige, je suis bien placé pour en apprécier la portée et j'appuie fortement le mandat premier de la maison, qui est de faire une place de choix aux jeunes écrivains.

Dans la première foulée de ces jeunes poètes, il y a Marc Arseneau, qui poursuit un travail sur les sonorités et les rythmes, alliant une esthétique «rap» à des débordements plus lyriques. Christian Brun, avec trois recueils publiés, nous entraîne dans les méandres d'une recherche langagière originale, qu'il pousse jusqu'à l'exacerbation, et dans laquelle nous retrouvons des fulgurances. Chez les plus jeunes encore, nommons Éric Cormier qui, à 23 ans, en est à son troisième recueil, *L'hymne à l'apocalypse*. Mathieu Gallant, avec *Transe migration*, nous propose des considérations écologiques où s'entremêlent les extases des «raves» et des musiques technos... Il y a encore Christian Roy, Cindy Morais et les autres qui arriveront bientôt, Sarah Marylou Brideau, Stéphanie Morris...

Une voix singulière dans un corpus littéraire qui en compte plusieurs, Paul Bossé publiait à la fin de l'an dernier un premier recueil, *Un cendrier rempli d'ancêtres*. Riche d'une vaste culture musicale et

littéraire, il joue allègrement sur les référents de son milieu et de son époque. Entre les jeux de mots et les images étonnantes, le poète nous offre un carnaval ludique de sens. Paul Bossé mène de front plusieurs activités créatrices, dont le tournage tout récent d'un film sur le désormais légendaire club étudiant de l'Université de Moncton, le Kacho. Il est un des protagonistes les plus originaux du milieu culturel des provinces atlantiques.

En arts visuels, la Galerie Sans Nom (logée au Centre culturel Aberdeen) demeure un point d'ancrage. Étant plus une galerie «parallèle» dans le sens qu'on lui donnait au cours des années 70 et 80, elle n'en demeure pas moins un centre important pour des démarches visuelles originales. Sa programmation reste aussi ouverte aux artistes de l'extérieur qui partagent les mêmes préoccupations. Au Centre culturel Aberdeen toujours, on retrouve des ateliers d'artistes comme La Factorie, où travaillent quatre artistes, Mario Doucet, Angèle Cormier, Mathieu Léger et Jean-Denis Boudreau, ainsi que l'atelier de Jacques Arsenault, George Blanchette, Jennifer Bélanger... Mentionnons également un atelier d'estampe, Imago.

Parmi ces artistes visuels, une des œuvres les plus fortes est signée Jennifer Bélanger. Dans ses toiles, il lui arrive souvent d'avoir recours à l'univers des enfants, qu'elle utilise pour consolider une interrogation des «conflits» sociaux et des

s au discours  
n-fondé de  
ays".»



rappports de force. Grâce à une perspective picturale inusitée, dans une optique qu'on pourrait qualifier de post-féministe, ses œuvres sont autant de questionnements graphiques sur notre monde préfabriqué, avec toutes les frustrations que cela engendre. En partant de ces constatations, l'artiste approfondit une vision unique, intelligente, où l'humour a toujours sa place. Prolifique et inventive, Jennifer Bélanger évolue entre la recherche esthétique et la réflexion sociale, dans une composition ingénieuse qui n'a pas fini de secouer la bienséance des regards paresseux.

La scène culturelle de Moncton, pour dynamique et plurielle qu'elle soit, doit composer avec les réalités d'un petit milieu. Les débouchés ne sont pas illimités, les bons contrats sont rares. Par ailleurs, il est toujours intéressant d'argumenter de l'apport du phénomène à l'ingéniosité et à la diversification créatrice du milieu. En d'autres termes, créer en dehors des grands centres n'offre pas seulement des désavantages.

Le dynamisme du milieu découle du fait que les artistes collaborent avec un élan naturel, organique. Les rapports entre les disciplines sont souvent poreux, ce qui crée des situations et des résultats parfois surprenants.

L'Acadie vit au rythme du monde. Internet ayant fait éclater les frontières, l'information, les courants, les nouveautés nous arrivent en même

temps qu'à Vancouver ou Montréal. Les artistes d'ici, toutes générations confondues, nous proposent des considérations actuelles, conscientes du passé, certes, mais résolument incarnées dans le présent. Ces propositions demeurent toujours la plus belle porte à prendre pour entrevoir de larges pans de l'âme acadienne, reflets et traces d'une histoire, d'un devenir et d'une conscience dont nous célébrerons en 2004-2005 le 400<sup>e</sup> anniversaire d'existence sur ce continent. ●

Gérald Leblanc, originaire de Bouctouche (Nouveau-Brunswick), vit à Moncton où il est directeur littéraire des Éditions Perce-Neige. Cet écrivain a reçu le prix Estuaire des Terrasses Saint-Sulpice en 1994 (pour ses *Complaintes du continent*), le prix Pascal-Poirier pour l'ensemble de son œuvre et le prix littéraire de la Ville de Moncton en 1988 (pour *L'extrême frontière*). En 1997, il a publié *Moncton mantra*, son premier roman.